

L'Amérique des possibles

Le bourdonnement constant des néons bleutés éclaire la vitre du diner, projetant des reflets vacillants sur le comptoir en aluminium. Tu es assis là, face à Pelops, une tasse de café refroidissant entre tes mains, le goût amer persistant sur ta langue. La radio diffuse une vieille chanson country, monotone, presque hypnotique. Tout semble calme, mais tu ressens cette tension discrète, comme un fil tendu prêt à se rompre.

Pelops ne parle pas. Il observe la route par la fenêtre, son regard glissant sur les phares des rares voitures qui passent, fantômes lumineux dans la nuit. Puis, presque imperceptiblement, il incline la tête vers toi, comme s'il attendait quelque chose. Un test, encore un.

La cloche de la porte d'entrée tinte, et tu détournes les yeux. Un groupe de jeunes entre, bruyants, enjoués, mais tu perçois tout de suite ce que les autres clients ne remarquent pas. Un éclat métallique sous la veste d'un des garçons, un geste trop assuré de sa main qui se glisse pour vérifier que l'arme est bien là. Tes sens, affûtés par des mois de pratique, captent les mouvements discrets, les regards échangés, et soudain, cette tension diffuse se transforme en un potentiel de violence, de chaos.

"Tu vois cette situation ?" murmure Pelops, sans même te regarder. "Elle peut aller de plusieurs façons. Dis-moi, laquelle tu penses voir se dérouler ici ?"

Ton cœur bat plus vite. Tu fermes les yeux un instant, laissant ta conscience se dilater, s'étendre pour toucher les flux invisibles des possibles autour de toi. Les probabilités défilent, des images brouillées s'enchaînent dans ta tête : une dispute éclate, une main tire sur une arme, la lumière crue du néon se reflète sur un canon brillant. Le bruit d'un coup de feu résonne, puis des cris, et cette odeur métallique de sang.

Quand tu ouvres les yeux, tu vois Pelops qui t'observe maintenant, un coin de sa bouche relevé dans un sourire presque imperceptible.

"Qu'est-ce que tu vas faire, Tobias ?"

Tu inspires profondément, puis, sans rien dire, tu renverses ta tasse de café d'un coup brusque. Le liquide sombre se répand sur la table et goutte au sol, attirant l'attention de la serveuse qui se retourne, surprise. Elle trébuche, fait tomber son plateau dans un fracas assourdissant. Les jeunes tournent la tête, surpris, et un rire nerveux éclate parmi eux. Le moment de tension se fissure, remplacé par une hésitation, une confusion légère mais suffisante pour que le risque immédiat s'évapore.

Pelops te fixe, les doigts entrecroisés devant son menton, comme s'il savourait un bon vin. "Intéressant," dit-il, prenant une frite sur le plateau entre vous deux. "Une petite distraction pour relâcher la pression. Mais dis-moi, pourquoi ne pas aller plus loin ?"

Tu sais ce qu'il veut dire. La situation est sous contrôle pour l'instant, mais l'équilibre est précaire. Tu fermes à nouveau les yeux, cherchant les fils du destin qui s'entrelacent, prêts à se rompre. Instinctivement, tu fais rouler entre tes doigts cette pièce de métal, dans un mouvement familier. Tu touches simplement le flux, l'oriente subtilement, comme on modifie un courant d'eau.

Le garçon au centre du groupe fait un pas en arrière, ses doigts frôlant par mégarde sa poche. Son téléphone glisse et tombe, se brisant en mille morceaux sur le carrelage. L'appareil éclaté attire leur attention, et l'un d'entre eux pousse un juron avant de se mettre à rire. "Putain, t'es vraiment maladroit !" lance-t-il, moqueur. Ils oublient instantanément l'atmosphère tendue, se détournent de la serveuse qui ramasse son plateau, et l'instant de danger passe, comme un nuage dispersé par le vent.

Pelops observe la scène, puis reporte son attention sur toi, ses yeux pétillant d'une satisfaction amusée. "Tu vois, ça, c'était mieux. Une légère poussée, et le destin tourne en ta faveur. Mais ça pourrait être plus propre encore." Il mâche lentement sa frite, puis ajoute, presque distraitement : "N'oublie pas, tu ne veux pas juste éviter un problème, tu veux faire en sorte que les choses se résolvent d'elles-mêmes, sans intervention visible."

Les jeunes finissent par quitter le diner, riant et se bousculant, comme si rien d'important ne s'était passé. Pourtant, toi, tu sais ce que tu as fait. Tu as senti cette pression, ce poids que tu as déplacé juste assez pour éviter le désastre. Et maintenant, tu comprends un peu mieux ce que Pelops attend de toi.

"Ça fait partie de l'apprentissage, mon ami," dit-il en se levant, laissant quelques billets sur la table. "Pas besoin d'être spectaculaire. Parfois, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, ou celle qui empêche le déluge. Allez, on reprend la route."

Tu te lèves à ton tour, encore un peu fébrile. "Où est-ce qu'on va maintenant ?"

Pelops jette un coup d'œil par la fenêtre, vers la route noire qui s'étire à l'infini sous les étoiles. "Là où le destin nous attend."

Il sort du diner, et tu le suis, laissant derrière vous le calme trompeur des néons et le murmure apaisant de la musique country, prêts à replonger dans la nuit et dans les leçons qu'elle réserve encore.



Les phares percent la nuit, traçant une route solitaire sur le bitume. Le ronronnement du moteur et la douce vibration sous tes pieds te bercent presque, créant une illusion de tranquillité, mais tu connais Pelops. Tu sais que ce calme n'est jamais que le prélude à quelque chose de plus... inattendu.

Sans prévenir, Pelops accélère soudainement, braquant le volant pour s'engager sur une bretelle déserte, à peine éclairée par les feux de route. Tu te redresses instinctivement, tes

muscles tendus par la brusquerie du mouvement. La route sinueuse descend en pente douce, se rétrécissant dans l'obscurité. En face, un autre véhicule approche, ses phares brillant de plus en plus fort.

Tu remarques immédiatement que le conducteur de l'autre voiture est distrait, ses phares déviant légèrement vers votre trajectoire. Une collision imminente se profile, et ton cœur s'emballe. Pelops, lui, reste impassible, les mains détendues sur le volant. Son regard fixe la route, comme s'il observait une simple formalité.

— C'est ton tour, Tobias, dit-il calmement. Montre-moi ce que tu sais faire.

Il ne ralentit pas. La voiture continue de filer droit vers celle qui arrive en sens inverse, et tu sens le moment de tension se cristalliser, chaque seconde se dilatant, s'étirant vers une collision inévitable. Tu dois agir, et vite.

Ton esprit s'ouvre aux lignes fragiles qui relient chaque possibilité. Tu murmures des mots rapides, presque inaudibles, et tu les sens vibrer autour de toi, comme des cordes prêtes à se tendre ou à céder. Des images dans ton esprit : le véhicule qui dérape, un bruit de klaxon, des pneus qui crissent sur le bitume, l'éclat de phares qui se croisent dangereusement. Mais tu as aussi une vision fugace d'une autre issue, une où les deux voitures passent sans encombre, évitant de justesse le désastre.

Concentré, tu tends tes pensées vers cette issue, cherchant la chaîne d'événements qui pourrait l'amener à se réaliser. Tu modifies légèrement les probabilités pour que les pneus du véhicule adverse perdent un instant de leur adhérence. Tu vois la voiture de l'autre côté de la route glisser légèrement, juste assez pour qu'elle se redresse d'elle-même, revenant dans sa propre voie.

Puis, comme une dernière touche, tu fais en sorte qu'un panneau de signalisation en bord de route se penche soudainement, attirant le regard du conducteur distrait, l'amenant à corriger sa trajectoire par réflexe. Les deux véhicules se frôlent, leurs phares se croisant un instant, puis continuent leur chemin dans la nuit sans jamais se toucher.

Pelops ralentit enfin, et tu sens la tension qui quitte tes épaules. Ton souffle est rapide. Tu l'as fait. Tu as évité le pire. Pelops ne semble pas impressionné, mais un mince sourire apparaît au coin de ses lèvres.

— Tu gères, dit-il d'un ton tranquille. Mais tu aurais pu être plus rapide. Le destin attend rarement, Tobias.

Il te jette un regard en coin, comme s'il jugeait ta réaction. Puis, avec une indifférence feinte, il se remet à regarder droit devant lui.

— Tu n'as pas besoin de tout contrôler, juste de trouver le point crucial, celui qui fait pencher la balance. La prochaine fois, écoute plus vite. Le destin peut être impatient.

La route s'étire de nouveau devant vous, se perdant dans l'obscurité. Tu prends une profonde inspiration, laissant l'air frais de la nuit remplir tes poumons. La plupart du temps, Pelops pourrait passer pour le gars lambda. Mais là il a décidé de prendre son rôle de Maître avec sérieux. Et il ne débîne jamais face à ses responsabilités.



La nuit est tombée depuis longtemps sur St. Louis, et vous vous retrouvez maintenant dans un quartier délabré, aux rues désertes et silencieuses. Les réverbères vacillants projettent une lumière jaune et maladive sur le bitume fissuré, dessinant des ombres étranges entre les immeubles aux façades décrépites. Pelops s'est arrêté sans prévenir, a coupé le moteur, et t'a fait signe de descendre.

— Viens, dit-il simplement en sortant de la voiture, son manteau battant doucement dans la brise nocturne.

Pelops avance d'un pas tranquille, ses chaussures résonnent sur le trottoir, puis il s'arrête soudainement devant un vieil immeuble abandonné. Ses fenêtres sont barricadées, et une partie du mur extérieur est recouverte de graffitis effacés par le temps. Il pointe du doigt l'entrée condamnée, un sourire énigmatique sur les lèvres.

— Il y a quelque chose ici, dit-il calmement. Il s'adosse au mur, sans en dire davantage.

Tu regardes l'immeuble, perplexe. Il n'y a rien d'évident, rien qui saute aux yeux, et pourtant tu sens une sorte de lourdeur dans l'air. Tu fermes les yeux et laisses ton esprit s'ouvrir. Les sensations arrivent par vagues, indistinctes d'abord, puis plus précises. Tu vois des éclats d'images : des gens qui passent, pressés et nerveux ; une main tendue qui attrape quelque chose, un échange rapide et furtif. Puis, des bribes de voix, des cris étouffés, le bruit métallique d'une porte qui se ferme brusquement. Tu rouvres les yeux et regardes Pelops, cherchant un signe de sa part, mais il se contente de te fixer, attendant que tu ailles plus loin.

Quand on joue avec les fils du Temps et du Destin, difficile de ne pas se mélanger les pinces, et de faire confiance à son esprit.

Les images reviennent, plus nettes cette fois : un couple qui se dispute sous un réverbère, une poignée de main secrète, puis la sensation écrasante de peur. Tu sens que ces moments ne sont pas isolés ; ils se répètent, encore et encore, comme les échos d'un destin brisé qui hante encore cet endroit. Les fils se tissent et se croisent, créant une toile complexe, un réseau de causes et de conséquences emmêlées.

— Alors ? demande Pelops, sa voix résonnant un peu dans la rue. Qu'est-ce que tu vois ?

Tu fermes les yeux et laisses les fils te guider. Ils te mènent à une porte dérobée sur le côté de l'immeuble, presque invisible dans l'ombre. Elle est enfoncée, comme si quelqu'un avait

forcé son entrée. Tu ressens un frisson glacé parcourir ta colonne vertébrale, un avertissement silencieux que ce que tu trouveras ici ne sera pas agréable.

Tu poses la main sur la poignée et elle cède facilement, ouvrant sur un escalier sombre qui descend vers les profondeurs de l'immeuble. Pelops reste en retrait, te laissant avancer seul, mais tu sens son regard peser sur toi, comme une présence constante et rassurante.

Tu descends les marches, et chaque pas semble te plonger plus profondément dans le passé. Les fils du Temps s'invitent, et tu entends des murmures, des bribes de conversations perdues. En bas, tu trouves une petite pièce, dépouillée, avec seulement quelques chaises en bois disposées en cercle, et au centre, un objet recouvert d'un drap poussiéreux. Tu t'approches, hésitant, et soulèves le tissu pour découvrir un miroir brisé.

Tu comprends alors que ce n'est pas seulement un objet abandonné ; c'est un point de convergence, un endroit où les vies et les destins se sont entrelacés, brisés, et recollés de manière imparfaite. Les morceaux du miroir reflètent des visages que tu ne connais pas, mais tu ressens leurs émotions, leurs peurs, leurs espoirs déçus. C'est comme si cet endroit avait absorbé leurs histoires, les gardant enfermées ici, captives.

— L'Entropie aime les fractures, murmure Pelops derrière toi, ayant finalement décidé de te rejoindre. Elle se nourrit des brisures, des moments où tout bascule, où le monde se fissure. Tu dois apprendre à voir ces points, Tobias, à les comprendre, parce que c'est là que tout se joue.

Tu lèves les yeux et vois son reflet dans les morceaux de verre, multiple et fragmenté, comme si lui aussi faisait partie de cette toile complexe.

— Regarde ce miroir, dit-il. Ce n'est pas juste un objet. C'est un nœud de probabilités, un centre autour duquel des vies ont tourné, et se sont effondrées. Si tu veux comprendre l'Entropie, comprends ces moments-là. Ils ne sont pas isolés ; ils sont connectés, toujours.

Tu te concentres, laissant ton esprit suivre les fils qui s'étendent au-delà du miroir, te menant à d'autres lieux, d'autres vies. Tu vois des hommes discuter dans l'ombre, échanger des secrets, des alliances formées et rompues, des trahisons. Et soudain, tu comprends : ce n'est pas un simple lieu abandonné. C'est un point de rupture, un endroit où plusieurs vies se sont croisées pour être irrémédiablement changées, et tu ressens le poids de ces choix comme une pression contre ta poitrine.

Pelops t'observe, silencieux, attendant que tu parles. Finalement, tu trouves les mots :

— Ce lieu... il a vu des vies brisées, des destins manipulés. C'est comme un nœud dans une toile, un point où tout a convergé avant de se disperser.

Pelops hoche la tête.

— Oui. Et tu viens de voir l'essentiel. Mais ce n'est pas suffisant de voir. Il faut apprendre à toucher, à tisser ces fils, à les nouer ou les couper quand il le faut. Parce que c'est là,

Tobias, que réside notre véritable pouvoir. Et notre véritable devoir.

Il est rare que tu aies de vraies visions, et tu es généralement obligé de te concentrer pour déterminer leur provenance, du Temps lui-même, des souvenirs de ton avatar, ou des projections de ton esprit dans les possibles. Mais la sensation des choix de toutes ces personnes lève le voile sur quelque chose de plus vaste, de plus complexe. Et alors que vous remontez dans la voiture, Pelops ajoute, presque comme une réflexion pour lui-même :

— Les gens pensent que le destin est écrit, mais ils se trompent. C'est un canevas, et chaque fil peut encore bouger. À toi de choisir lesquels.



La nuit est dense et étouffante dans cette ruelle sombre de Kansas City, à côté du club de blues où la musique jazzy flotte encore faiblement dans l'air. Pelops et toi avez quitté le club après quelques bières, alors qu'il avait fait lancer de sa main une pièce ancienne frappée des deux côtés.

— Je sais que l'ambiance était plutôt bonne jusqu'à présent. Le blues me met dans des humeurs bizarres. Nouvelle leçon, mon ami, mais cette fois tu vas rester en retrait. Tu peux manipuler le Destin des autres, mais tu peux aussi jouer avec le tien. Par exemple, en cherchant à faire chuter tes chances de survie.

Pelops avance avec assurance, mais tu sens qu'il est sur ses gardes. Il s'arrête soudainement, ses yeux fixés sur l'obscurité au bout de la ruelle.

La silhouette sort lentement des ombres, avançant avec des mouvements saccadés et inquiétants. Sa peau est marquée de veines noires et gonflées, et des excroissances osseuses émergent de ses membres, formant des griffes effilées qui suintent un liquide sombre et visqueux. Ses yeux brillent d'une lueur malveillante, et il sourit d'un rictus tordu, ses dents pointues luisant dans la pénombre.

— Vous... ne devriez pas être là, murmure-t-il d'une voix râpeuse et sifflante. Vous venez vous offrir à moi ?

Mais Pelops ne montre aucun signe de peur. Il plonge sa main dans sa poche et en sort une clé en argent, gravée de symboles fins et mystérieux, ainsi que sa boîte en métal noir ornée du symbole de Perséphone. Il l'ouvre et sort une balle vierge, qu'il place dans sa paume avant de lever la clé au-dessus, pour bien te montrer ses gestes.

Pelops se concentre, ses yeux se fermant brièvement alors qu'il commence à incarner. La clé se met à briller doucement, captant les faibles rayons de lumière environnants. Il inspire profondément et récite d'une voix basse, mais claire, une formule ancienne qui semble résonner dans les murs de la ruelle, emplissant l'air d'une énergie vibrante :

— Ô Perséphone, Reine de la Vie et de la Mort,
Toi qui règne sur les saisons et les cycles éternels,
Accorde-moi ta sagesse et ta guidance.

Le Fomori, jusque-là immobile, fronce les sourcils, comme s'il ressentait la puissance qui se concentrait autour de Pelops. Ses griffes se tendent, mais il semble hésiter à attaquer.

— Mère du printemps et des fleurs en éclosion,
Reine des profondeurs et des ombres,
Aide-moi à embrasser les changements et les transformations.

La clé en argent émet un éclat plus intense, et tu vois un léger frémissement dans l'air, comme si un chemin invisible venait de s'ouvrir. Une brise glacée souffle soudainement dans la ruelle, et une énergie ancienne se déverse à travers la clé, se dirigeant vers la balle. C'est la Quintessence, pure et brillante, chargée de pouvoir.

— Par la lumière du jour et les mystères de la nuit,
Je t'appelle, Perséphone, déesse de l'équilibre sacré,
Bénis-moi de ton pouvoir et de ta protection.

Les mots de Pelops vibrent dans l'air, et la clé agit comme un conducteur, canalisant la force chthonienne dans le métal de la balle. Le projectile absorbe l'énergie avec une lueur dorée, gravant des motifs aux formes anciennes sur sa surface.

Le Fomori gronde, sentant que la situation lui échappe, et il se jette en avant, ses griffes prêtes à frapper. Il bouge avec une vitesse effrayante, se tordant et se contorsionnant d'une manière qui ne semble pas naturelle. Mais Pelops reste concentré, sa main ferme alors qu'il insère la balle enchantée dans son arme.

— C'est toi qui ne comprends pas, lache-t-il dans la ruelle. Cette nuit, c'est ta corruption qui va se dissoudre.

Le Fomori bondit, ses griffes cherchant à percer la chair de Pelops, mais celui-ci tire. La balle fusant dans la ruelle forme un trait de lumière comme le tir d'un javelot d'un héros grec. Elle frappe la créature en plein torse, et au moment de l'impact, touche son Motif, libérant une onde dorée qui se répand dans ses veines noires.

La créature hurle, un cri aigu et désespéré, et tu vois ses veines noires se resserrer, se contracter sous l'effet de la magie. L'attaque ne se contente pas de blesser ; elle brûle, dissout la corruption, déclare la guerre au Réel. Mais malgré la douleur, il continue de bouger, ses mouvements devenant plus erratiques et frénétiques, comme un animal blessé.

Pelops esquive de justesse un coup de griffe, mais le Fomori est plus résistant que prévu. Il se tord et se régénère là où il a été frappé, sa chair se reformant autour des plaies brûlantes.

— Ce n'est pas assez... grogne-t-il, ses yeux brillants de malveillance. Vous ne pourrez pas me détruire comme ça...

Pelops ne se laisse pas décontenancer. Il replace la clé contre le canon de son arme, l'inclinant pour qu'elle capte la lumière de la lune, et incante à nouveau.

— Ô Poséidon, maître des océans et des tempêtes,
Toi qui gouvernes les eaux profondes et les vagues puissantes,
J'implore ta présence et ta force souveraine.

La clé réagit, brille d'un éclat encore plus intense. Pelops tire à nouveau, et cette fois, la balle semble fendre l'air comme un trident, la trajectoire faisant trois traînées lumineuses derrière elle. Elles frappent le Fomori en plein cœur. La régénération est toujours à l'oeuvre, mais le Motif vit ses dernières minutes. Pelops se penche vers sa cheville pour attraper sa dague sacrificielle.

— Pélops, ton protégé, marche sous ta protection divine,
Par les mers calmes ou déchaînées, que ta puissance guide ses pas.
Accorde-lui ta faveur, Seigneur des Abysses, pour triompher des obstacles.

Il lui plante la dague dans le cou, utilisant sa force pour la forcer à se baisser au sol. Le hurlement final du Fomori résonne dans la ruelle, et son corps commence à se désintégrer, se transformant en cendres légères qui se dispersent dans le vent. L'odeur nauséabonde disparaît peu à peu, remplacée par une sensation de fraîcheur, comme si l'air s'était soudainement purifié.

Pelops reste immobile un moment, ses yeux fermés, écoutant le silence retrouvé de la nuit. Puis il range sa clé, referme la boîte en métal noir et se tourne vers toi, ses traits apaisés, mais graves.

— Chaque fois que j'utilise cette clé, j'ouvre un chemin vers le domaine de Perséphone, explique-t-il. Et elle m'accorde son pouvoir pour enchanter des objets. Tu avais déjà vu l'effet de ses balles, mais tu n'avais pas vu leur création. Va chercher au fond de tes croyances, et trouve ce qui peut t'amener de la Quintessence. Toi aussi tu auras besoin de renforcer tes balles, plus tard.

La ruelle est calme, et la musique du club de blues flotte encore doucement dans l'air, comme un écho lointain. Tu comprends maintenant que ce rituel, ce combat, est bien plus qu'un simple affrontement physique. C'est un rite sacré, un moyen de restaurer l'harmonie et d'éliminer les déchets.



Pelops choisit un moment où la route est droite, l'horizon s'étendant loin devant, et le ronronnement du moteur couvre le silence lourd de leurs réflexions. La nuit est tombée depuis quelques heures, et les étoiles sont visibles, scintillant faiblement au-dessus de la

ligne sombre de l'autoroute. Tobias conduit, concentré, mais il sent que Pelops s'apprête à parler. Vous êtes ensemble depuis plusieurs jours déjà, et vous avez appris à vous connaître. Ce qui amène à des confidences.

— Tu sais, Tobias, j'ai longtemps cru que ma vie serait différente. J'ai commencé comme toi, un gentil gars avide d'apprendre, de comprendre ce que signifiait vraiment cette histoire de "Bonne Mort". Mon maître, Jorge Salbon, était quelqu'un de... fascinant. Je ne savais pas encore qu'il appartenait à la Maison Helekar, mais il était bon dans ce qu'il faisait. C'était quelqu'un d'efficace, il ne passait pas beaucoup de temps à philosopher. Du moins, pas avec moi. Ça m'allait bien. J'avais la bougeotte et le besoin d'en découdre. Les rencontres que je faisais me semblaient un monde d'ombres, de secrets, et moi, je me suis jeté dedans sans hésiter, persuadé que je devais apprendre de ces ombres pour comprendre la lumière.

Il marque une pause, observant les phares des rares voitures qui passent en sens inverse, leur lumière croisant brièvement son visage.

— Au début, c'était exaltant. J'ai appris des choses que je n'aurais jamais cru possibles. Manipuler les probabilités, lire le destin, provoquer le changement avec une simple pensée... mais il y avait une noirceur que je ne comprenais pas encore. Les Amis de l'Ame était une cabale d'Euthanatos, mais elle répondait à la Maison Helekar. Elle était dirigée par Voormas, et il avait une vision bien à lui. Pour lui, l'Entropie n'était pas une force de changement et de renouveau, mais une arme pour briser, pour réduire le monde à une stase éternelle où rien ne pourrait plus jamais changer.

Il se tourne légèrement vers Tobias, comme pour s'assurer qu'il écoute bien, puis continue.

— Je ne l'ai pas vu au début. Je ne voulais pas le voir. Salbon était mon maître, et je lui faisais confiance. C'était quelqu'un de brillant, suffisamment brillant pour savoir cacher ses coins sombres au novice que j'étais. Je ne sais pas quand il a cessé de guider les âmes vers la prochaine étape, et qu'il s'est mis à les enfermer, à les utiliser, à plier la mort elle-même à sa volonté. Voormas le guidait, et la Maison Helekar était devenue quelque chose de... corrompu.

Pelops soupire, et son regard se perd à nouveau dans la nuit.

— Les Euthanatoi, ceux qui croyaient encore à la "Bonne Mort", m'ont demandé de l'arrêter. De tuer celui qui m'avait enseigné tout ce que je savais. Ce n'était pas un choix facile, mais je savais que c'était la seule solution. Il était trop tard pour lui. Alors je l'ai fait. Je l'ai trouvé, et je l'ai tué. Et tu sais quoi ? Ce n'était pas un acte de haine, ni même de colère. C'était un acte de compassion, parce que Salbon était déjà perdu, piégé dans cette spirale que Voormas avait créée.

Il laisse le silence s'installer un instant, comme pour laisser le poids de ses mots retomber. Puis il poursuit, sa voix plus froide, plus tranchante.

— Mais ça ne s'est pas arrêté là. Helekar devait tomber, et Voormas devait être arrêté. Nous avons mené une offensive pour détruire cette corruption à la racine. C'était un chaos absolu, un combat dans les profondeurs de l'Umbra, là où la lumière ne peut plus atteindre. Voormas avait préparé quelque chose, une abomination qu'il comptait libérer, une stase où le monde entier serait figé, figé dans sa propre mort.

Pelops s'arrête, et un sourire amer apparaît sur ses lèvres.

— J'ai réussi à l'atteindre, Voormas. Juste avant la fin. Et je n'ai pas cherché à le détruire directement, ce n'était pas le genre de victoire que je voulais. Les anciens cherchaient à contrer la puissance de ce monstre, et je n'avais aucune chance sur ce terrain. J'ai utilisé mes pouvoirs sur l'Entropie et le Temps non pas pour l'arrêter, mais pendant ma discussion avec lui. Je lui ai montré ce qu'il avait fait, ce qu'il était devenu. Je savais ce qu'il allait dire, je savais quelles réponses le feraient plier. Je lui ai montré les conséquences de son obsession, et, pendant un bref moment, j'ai réussi à le ramener. Pas complètement, mais assez pour qu'il voie la vérité, assez pour qu'il comprenne. Il a relâché son emprise, et le Fragment, qui était prêt à se refermer sur lui-même, s'est ouvert, libérant les âmes qu'il avait piégées.

Son regard se tourne vers Tobias, et ses yeux semblent plus sombres, plus profonds.

— Ce n'était pas une victoire éclatante, ni un triomphe grandiose. C'était juste une fin, une fin qui permettait aux choses de recommencer, de se régénérer. Voormas a disparu ce jour-là, mais je pense qu'il est parti en comprenant enfin ce que nous avons tenté de lui montrer. La "Bonne Mort", c'est accepter la fin pour ce qu'elle est, et non pour ce qu'on veut qu'elle soit. Et parfois, la meilleure chose que tu puisses faire, c'est d'aider quelqu'un à trouver cette fin, même si c'est la sienne.

Il inspire profondément, pour se détendre.

— Voilà pourquoi je suis là, mon ami. Pourquoi je t'enseigne tout ça. Ce n'est pas juste pour que tu puisses jouer avec les probabilités, ni même pour que tu sois plus fort. C'est pour que tu comprennes ce que ça signifie de vraiment toucher au destin, et pourquoi il faut parfois savoir lâcher prise. Parce que si tu n'apprends pas ça, tu risques de te perdre en chemin jusqu'à te perdre toi-même.

Tu se rebiffe, mollement. Le silence retombe, et la route continue de défiler, infinie, devant eux. Le voyage que vous empruntez est un apprentissage de la vie et de la mort, du pouvoir et du lâcher-prise, et tu peut compter sur Pelops est là pour s'assurer qu'il ne fasse pas trop de hors-piste.



Vous êtes à Denver. Tu marches aux côtés de Pelops dans un quartier animé, un enchevêtrement de bars, de boutiques et de ruelles où la musique et les rires masquent quelque chose de plus sombre. Tu t'arrêtes devant un petit bar discret, "L'Entracte", un de

ces lieux où l'on vient pour se perdre ou se retrouver. Pelops s'arrête, le regard fixé sur la porte.

À l'intérieur, l'atmosphère est feutrée, baignée par des lumières tamisées et des effluves de fumée. Des murmures, des rires étouffés, et des verres qui s'entrechoquent remplissent l'espace. Vous commandez, essayant de faire partir cette lassitude de la route qui commence à s'installer.

Emily est là, assise au comptoir, ses doigts tapotant nerveusement son verre de whisky, le regard perdu dans le vide. Ses traits sont marqués par l'épuisement, mais il y a quelque chose de fragile, presque enfantin dans son regard. Une lueur de vie qui résiste encore, malgré tout.

Pelops te jette un coup d'oeil, comme une proposition. C'est à toi de jouer.

Tu t'installes à côté d'Emily, commandes un verre, et laisses le silence s'installer un instant. Puis, sortant ton jeu de tarot, ce Prodiges particulier que tu conserves précieusement, tu commences à mélanger les cartes. C'est un artefact étrange, créé par des vampires anciens, imprégné d'une énergie que tu sens vibrer sous tes doigts, un outil pour lire les probabilités et dévier le destin.

Emily remarque le mouvement et tourne légèrement la tête vers toi, intriguée malgré elle.

— Vous faites des prédictions ? demande-t-elle d'une voix rauque.

— Quelque chose comme ça, réponds-tu calmement, continuant de mélanger les cartes. Mais je ne dis pas l'avenir. J'offre des choix. Des possibilités.

Elle hausse un sourcil, mi-amusée, mi-curieuse.

— Et si je n'ai plus de choix ? souffle-t-elle.

Tu poses doucement les cartes sur le comptoir, puis tires trois cartes. Le Pendu, La Tour, Le Soleil. Tu les regardes un instant, puis les retournes pour les montrer à Emily. Elle les observe, mais son regard est vide. Elle ne comprend pas vraiment ce qu'elles signifient.

— Le Pendu, dis-tu, c'est l'état de suspension. On attend, on se laisse flotter, on perd pied. Mais c'est aussi une invitation à voir les choses différemment.

Tu touches la carte de La Tour, et le dessin semble briller légèrement, comme sous l'effet d'une illusion.

— La Tour, c'est l'effondrement. La destruction de ce qui est pourri, mais aussi une chance de reconstruire, d'abattre les murs qui nous enferment.

Enfin, tu effleures la carte du Soleil, qui brille d'une lumière douce et dorée.

— Et ça, c'est la clarté. Le renouveau. Un moment de vérité où tout devient clair, où on voit enfin ce qui est possible.

Emily fixe les cartes, ses yeux s'écarquillant légèrement. Elle semble fascinée, comme si elle voyait quelque chose que toi seul pouvais percevoir.

— Tu es au bord de cette tour, Emily, murmures-tu. Tu peux continuer de t'y accrocher, laisser tout s'écrouler autour de toi... ou sauter, et voir ce qui se cache derrière. Je ne peux pas te dire quoi faire. Mais je peux... t'aider à voir plus clairement.

Tu prends une profonde inspiration, fermes les yeux un instant et canalises l'Entropie, sentant les probabilités se plier, se tordre légèrement sous ton influence. En t'appuyant sur ton tirage, tu pousses doucement les événements pour que les choses se mettent en place, pour créer une suite de petites coïncidences, un enchaînement presque imperceptible. Quelques secondes plus tard, le téléphone d'Emily vibre sur le comptoir. Elle le prend, jette un coup d'œil, et se fige. Un message.

Elle le lit, et tu vois ses mains trembler légèrement.

— C'est mon père... je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis des mois...

Tu restes silencieux, mais tu sais ce que tu viens de faire. Tu as simplement dévié le chemin des choses, ouvert une voie, créé une possibilité. Emily regarde les cartes, puis le message, puis toi. Ses yeux sont humides, mais quelque chose a changé.

— Je... je pensais qu'il m'avait oubliée, avoue-t-elle, sa voix brisée.

Tu prends la carte du Soleil et la glisses devant elle.

— Ce n'est jamais trop tard pour reconstruire. Mais il faut faire le choix, Emily. Tu n'as pas à rester dans cette nuit.

Emily reste immobile un long moment, son regard passant du téléphone aux cartes, puis à toi. Finalement, elle prend une profonde inspiration, comme si elle venait de remonter à la surface après avoir été longtemps submergée.

— Merci... je crois que j'en avais besoin.

Tu hoches la tête, sachant que ce n'est pas un remerciement pour toi, mais pour ce bref moment où le voile s'est levé, où elle a pu entrevoir quelque chose d'autre, de possible. Pelops se rapproche doucement, posant une main sur ton épaule.

— Bien joué, murmure-t-il. Ce n'est jamais une question de contrôle. Seulement de montrer la voie, et espérer qu'elle soit empruntée.

La lumière du bar se fait plus douce, et tu sens que quelque chose a changé. Ce n'est pas un miracle, mais un pas, un simple pas sur un chemin qui pourrait mener Emily loin de la Tour, loin de la destruction. Et c'est assez.

La route s'étire devant vous, droite et interminable, comme une ligne tracée au cordeau à travers le paysage désertique. Le soleil se couche lentement, inondant l'horizon de teintes orangées et violettes qui se fondent dans la nuit naissante. Le ronronnement monotone du moteur remplit l'habitacle, et le silence entre toi et Pelops semble plus épais que d'habitude, presque tangible. Finalement, tu te lances, d'une voix plus basse, presque hésitante :

— Pourquoi moi, Pelops ? Pourquoi est-ce que tu m'as choisi ?

Il sourit légèrement, mais ce n'est pas un sourire de moquerie. C'est un sourire qui cache quelque chose de plus profond, de plus compliqué.

— Je ne t'ai pas choisi, dit-il, en gardant les yeux sur la route. Rappelle-toi. Le destin l'a fait.

Tu t'attendais à une réponse de ce genre, mais tu espérais plus de développement. Tu ouvres la bouche pour protester, mais il lève une main, te coupant avant même que tu ne puisses parler.

— Je suis juste là pour m'assurer que tu sois prêt à répondre quand le destin te demandera de faire ce que tu dois faire.

Cette phrase te laisse un instant sans voix. Tu te tournes vers lui, cherchant des réponses, mais il ne te regarde toujours pas. Il continue de fixer la route, ses mains posées calmement sur le volant.

— Qu'est-ce que ça veut dire, exactement ? répliques-tu, un peu plus fort que tu ne l'avais prévu. Que je n'ai pas de contrôle sur ce que je fais, que je suis juste... un pion dans cette histoire ?

Pelops soupire, mais ce n'est pas un soupir d'agacement. C'est un soupir de quelqu'un qui a entendu la même question des dizaines de fois, et qui connaît déjà les réponses que tu ne comprendras pas encore.

— Personne n'a de contrôle, Tobias. Pas vraiment. Pas sur le destin, en tout cas. Mais tu peux apprendre à le comprendre, à le voir se dessiner avant les autres, et à savoir quand pousser, quand tirer.

Il se tait un moment, puis ajoute, d'une voix plus douce :

— Tu penses que tu joues avec les probabilités, mais en vérité, c'est elles qui jouent avec toi. Apprends à écouter avant de parler, à sentir le fil avant de le tordre. C'est là que tu trouveras ta place.

Apprendre à écouter avant de manipuler... Cela te semble étrange, presque contre-intuitif. Mais tu comprends ce qu'il essaie de dire. Que tout ton pouvoir, toute ta maîtrise de l'Entropie, ne signifie rien si tu ne sais pas quand l'utiliser.

La voiture continue de rouler, avalant la distance, et pendant un moment, tu te sens étrangement petit, comme si tu étais perdu dans quelque chose de bien plus grand que toi,

un océan de possibilités infinies que tu ne fais qu'effleurer du bout des doigts.

Pelops jette un coup d'œil vers toi, et pour la première fois de la soirée, il te regarde vraiment.

— Tu as du potentiel, Tobias. Beaucoup. Mais ça ne suffira pas si tu continues de jouer comme si c'était une partie de cartes. La prochaine fois, réfléchis à ce que tu cherches à accomplir, et pourquoi. Tu dois apprendre à voir les choses pour ce qu'elles sont, pas pour ce que tu veux qu'elles soient.

Il tourne de nouveau son regard vers la route, et tu te rends compte que vous avez quitté l'autoroute pour une petite route secondaire, sinueuse et bordée d'arbres. Les phares illuminent les troncs, faisant apparaître des formes fantomatiques dans l'obscurité. Tu te demandes où il vous emmène cette fois, quel autre test t'attend à l'horizon, mais tu sens que ce n'est pas le moment de poser la question.

La voiture ralentit, et Pelops murmure, presque pour lui-même :

— Le destin te cherchera, tôt ou tard. Et quand il te trouvera, tu devras être prêt à le rencontrer les yeux dans les yeux.

Peut-être que Pelops a raison. Peut-être que tu dois apprendre à écouter, à sentir les vibrations du destin autour de toi, et à attendre le moment où tu pourras intervenir, juste assez pour faire la différence.



La chaleur pesante de Las Vegas persiste même tard dans la nuit, l'air saturé de la lumière aveuglante des néons et du murmure constant du casino. Vous êtes là depuis une heure déjà, perdus dans la foule de joueurs concentrés, le tintement incessant des machines à sous résonnant comme une musique de fond insidieuse. Pelops t'a conduit au cœur de cet endroit pour une raison précise, et tu sais que ce ne sera pas un simple divertissement.

Vous vous asseyez à une table de poker, un peu à l'écart des autres, et Pelops te désigne une chaise d'un léger geste de la main.

— Ce soir, tu vas apprendre à sentir les courants, murmure-t-il, ses mots noyés dans le bruit ambiant. Pas besoin de cartes gagnantes. Ce qu'il te faut, c'est voir au-delà du jeu.

Les cartes sont distribuées, et tu examines rapidement ta main. Deux cartes sans intérêt. Mais tu sais déjà que tu ne seras pas jugé sur la valeur de tes cartes ce soir. Tu regardes autour de la table, les visages des autres joueurs éclairés par la lumière crue des lampes suspendues. Certains sont calmes, d'autres nerveux, et tu sens les ondes subtiles d'Entropie qui flottent autour de vous, se croisant et se confondant dans une danse complexe.

La première mise est lancée, et tu te concentres, appelant doucement les fils du destin. Tu manipules tes instruments, essayant de capter les flux de probabilités, de sentir les mouvements invisibles derrière chaque geste, chaque regard. Les chiffres se brouillent devant tes yeux, mais tu captés une première bribe de compréhension — un léger tremblement dans la main d'un joueur à ta droite, un sourire forcé d'un autre en face.

— Lis la table, pas les cartes, chuchote Pelops derrière toi.

Tu poses une mise modeste, observant la réaction de chacun. Quelques jetons se déplacent vers le centre, et le jeu avance. Tu sens un léger glissement dans l'air, comme un changement dans le rythme, un moment où les probabilités basculent. Un joueur fait une mise audacieuse, trop audacieuse peut-être. Tu le vois frémir, ses doigts tapotant contre le bord de la table, et tu comprends qu'il bluffe.

Tu prends une inspiration et fermes les yeux brièvement, laissant l'Entropie te guider. Quand tu les rouvres, tu vois une possibilité, une issue cachée, un moyen de faire tomber son masque. Mais au lieu de pousser directement, tu glisses un de tes jetons, faisant mine de réfléchir, et renverses accidentellement ton verre de whisky. Le liquide doré se répand sur la table, attirant les regards et interrompant le flot du jeu, une distraction subtile.

Les joueurs autour de toi s'agitent, leur concentration brisée. Un ricanement nerveux se fait entendre, et tu vois celui qui bluffait se raidir. Son masque tombe un instant, et les autres joueurs le remarquent aussi. Quand le croupier reprend le jeu, le rythme a changé, la dynamique s'est modifiée. Tu l'as senti, ce moment précis où tu pouvais toucher les fils sans les tirer violemment, où une simple déviation suffisait.

La partie se termine, et tu remportes le pot sans avoir eu besoin de cartes gagnantes. Pelops t'observe toujours en silence, ses yeux perçant les néons comme s'il lisait en toi.

— Ce n'est pas les cartes qui importaient, c'était le moment, dit-il enfin. Mais le coup du verre... Varie un peu, conclut-il avec malice.

Alors que vous quittez la table, traversant le tumulte vibrant du casino, tu esquisses un sourire. Mais tu sais aussi que ce n'était qu'un test, qu'il y a encore plus à apprendre.

— Tu as trouvé une faille et tu t'en es servi, mais tu ne contrôlais pas vraiment la situation. Il faut que tu arrêtes de chercher à dévier chaque chose. Parfois, tu dois juste écouter, attendre, et frapper au bon moment.

Vous sortez dans la nuit de Las Vegas, laissant derrière vous le bruit du casino, et la fraîcheur soudaine te fait du bien. Pelops s'arrête, se tourne vers toi, et tu vois une lueur de gravité dans ses yeux.

— Les probabilités, Tobias, ne sont pas là pour que nous jouions avec. Ce n'est pas un jeu. Quand tu intervies, tu modifies des vies, des destins. Apprends à sentir quand pousser, et quand te retenir. C'est comme ça que tu apprivoiseras l'Entropie.

Il se retourne et reprend sa marche, et tu le suis, encore une fois, perdu dans la lueur enivrante de Las Vegas, mais avec le sentiment de commencer enfin à comprendre ce qu'il essaie de te montrer.



Le vent souffle doucement sur la plage de Cap Cod Bay, portant avec lui une odeur salée qui remplit tes poumons d'une fraîcheur revigorante. Le ciel est couvert de nuages gris, et la mer s'étend devant toi, sombre et infinie, ses vagues déferlant en un rythme apaisant mais puissant. Tu n'as pas souvent vu la mer, tu admires son étendue, sa constance.

Pelops est debout à quelques pas de toi, les mains dans les poches de son blouson, son regard perdu à l'horizon. Cela fait quelques minutes que vous êtes là, immobiles, face à l'immensité, et il n'a pas encore dit un mot. Tu te demandes ce qu'il voit, ce qu'il ressent en fixant cette ligne où le ciel et la mer se rencontrent.

— Elle te parle, murmure-t-il enfin, sans détourner les yeux de l'eau. La mer. Elle parle de tout ce que tu ne peux pas voir.

Tu te tournes vers lui, surpris par le ton de sa voix. Il semble plus calme, plus introspectif que d'habitude, comme si quelque chose en lui s'était relâché. Tu n'es pas certain de comprendre ce qu'il veut dire, mais tu restes silencieux, attendant qu'il poursuive.

— Regarde-la, Tobias, dit-il doucement. Elle est là depuis toujours, et elle sera encore là bien après nous. Les vagues viennent et repartent, mais la mer, elle, ne change jamais vraiment. C'est comme le destin. Tu peux influencer sur une vague, la faire monter ou descendre, mais tu ne peux pas contrôler la mer entière.

Il fait une pause, laissant ses mots se mêler au bruit des vagues, et tu sens qu'il essaie de t'expliquer quelque chose de plus profond, quelque chose qu'il n'a jamais dit aussi directement.

— Pendant ce voyage, tu as appris à manipuler les vagues, à jouer avec les courants, continue-t-il. Mais ce que tu dois comprendre, c'est que le vrai pouvoir, le vrai savoir, c'est de savoir quand ne rien faire. Quand laisser le courant t'emporter au lieu de le combattre.

Tu regardes la mer, suivant le mouvement des vagues qui se brisent doucement sur le sable. Pendant tout ce voyage, tu as senti les fils du destin se tendre, se relâcher, se nouer autour de toi.

— Pourquoi ne pas tout contrôler ? demandes-tu, brisant enfin le silence. Si on a le pouvoir de changer les choses, pourquoi s'arrêter ? Pourquoi ne pas aller plus loin ?

— Parce que ce n'est pas à nous de décider du destin des autres, dit-il lentement, pesant chaque mot. Parfois, la meilleure chose que tu puisses faire, c'est de ne rien faire.

L'Entropie, c'est la liberté. C'est permettre aux choses de se briser pour que d'autres puissent naître. Si tu contrôles tout, tu étouffes cette liberté, tu la détruis.

Tu comprends alors ce qu'il essaie de dire. Tu te rappelles de toutes ces fois où tu as tenté de forcer les probabilités, de manipuler les événements pour qu'ils aillent dans ton sens. Mais tu n'as jamais vraiment pensé aux conséquences, à ce que cela signifiait de changer le cours d'une vie, même d'une manière subtile. Tu as seulement vu le pouvoir, la capacité de faire, et tu as oublié la responsabilité qui venait avec.

Pelops se penche, ramasse un galet sur le sable, et le jette doucement dans l'eau. Le caillou disparaît, et des cercles se forment à la surface, s'éloignant les uns des autres jusqu'à se fondre dans la mer.

— Regarde, murmure-t-il. Chaque action que tu poses, chaque mot que tu dis, crée des ondes. Certaines se dissipent vite, d'autres continuent de voyager longtemps. C'est comme ça que fonctionne le destin. Si tu veux vraiment comprendre l'Entropie, tu dois apprendre à voir ces cercles, à comprendre comment ils interagissent, et parfois, à les laisser s'évanouir sans les perturber.

Tu observes les vagues avaler les derniers cercles du caillou, et une sérénité étrange t'envahit.

— Ce que tu m'as appris, c'était vraiment pour ça, murmures-tu, plus pour toi-même que pour lui. Pas pour manipuler les choses, mais pour les comprendre, et savoir quand agir.

Pelops sourit, et tu vois qu'il attendait ce moment depuis le début.

— Exactement, mon ami. Tu vois enfin. Le destin est fluide, comme la mer. Il change, il bouge, il s'adapte. Parfois, il est calme, et d'autres fois, il est déchaîné. Mais il suit toujours son propre cours. Si tu essaies de le forcer, tu finiras par te perdre. Mais si tu apprends à le suivre, à danser avec lui, alors tu seras capable de voir plus loin que les autres, de comprendre ce que les autres ne peuvent même pas percevoir.

Il se détourne, regardant une dernière fois l'horizon, comme pour s'assurer que tu as saisi chaque mot. Puis il se met à marcher, s'éloignant lentement vers la voiture garée un peu plus loin, ses pas laissant des traces légères sur le sable humide.

Et alors que vous reprenez la route, les mots de Pelops résonnent encore en toi, se mêlant au bruit du vent et du moteur :

— Tu n'as jamais besoin de tout contrôler, Tobias. Juste de savoir où poser ton doigt pour faire la différence, et laisser le reste suivre son cours. C'est ça, la vraie maîtrise.